

Layla

A quoi bon vivre si ce n'est pour en profiter ? Passer son existence à travailler dur et se priver de tous les plaisirs pour s'enrichir est une folie. Jamais je ne voudrais ressembler à ma mère acariâtre et terne comme une vieille souche. J'ai saisi toutes les occasions d'apprendre pour pouvoir m'échapper de ce foyer glacial. Eux sont morts consumés par la solitude, l'avarice et l'absence de désir.

J'étais sûrement trop jeune, quand j'ai commencé à danser dans les caravansérails pour gagner mon pain. J'ai parfois dû vendre plus que mon talent pour survivre.

Lire et danser. Voilà à quoi se résumait ma liberté, mais le monde s'ouvrait à moi. Lorsque la lassitude me gagnait, je faisais un peu de charme à un marchand pour accompagner sa caravane et m'installer un temps dans une nouvelle ville.

Mon voyage s'arrêta très longtemps au caravansérail de Tarnara.

Une grande oasis en plein désert où les marchands faisaient halte. Tout le monde vivait ici du passage des caravanes et la fête embrasait les nuits les unes après les autres. Les hommes payaient quelques piastres pour nous voir onduler des hanches et de la poitrine. J'appris très rapidement à repérer les plus riches pour leur offrir *la danse des voiles flamboyants*. Aucun homme n'a jamais su résister à l'envoûtement sensuel des voiles et de mon déhanché. J'aime les provoquer et les fasciner comme les flammes d'un braséro. Leur générosité ne laissait pas de doute sur ce qu'ils en pensaient...



Cette vie me plaisait assez, car les voyageurs passaient et racontaient leurs histoires. Certaines saisons, lorsque les caravanes se faisaient plus rares, la faim revenait me tenailler le ventre. C'est lors d'une de ces périodes que **Hassan** me remarqua dans la rue. C'était déjà un mendiant à cette époque. Il me proposa de travailler avec lui pour détrousser les voyageurs prétentieux. Cela me permettrait d'avoir un peu d'argent de côté pour survivre aux jours difficiles.

Les victimes qu'il me suggérait était plutôt faciles au début. Des dinars rapidement gagnés. J'apprenais assez vite les ficelles du métier pour allier discrétion et efficacité. Avec le pécule que j'avais amassé, je n'avais plus besoin de voler pendant un bon moment. Je décidai d'arrêter ce trafic. Mais il me révéla alors le lourd secret que cachait notre collaboration. La part qu'il prenait sur les vols revenait en grande partie au **Roi des Assassins**. Personne ne peut rompre la collaboration sans son accord. Ce secret me mit très en colère. Je ne supportais pas l'idée de devenir l'esclave, ni même de rendre des comptes à un homme, si puissant soit-il. Mais Hassan m'expliqua qu'il saurait me retrouver et me faire changer d'avis où que j'aille. Beaucoup de bruits courraient sur ce mystérieux personnage et ses hommes de main dispersés dans tout l'empire. On dit également qu'il est immortel et que personne ne peut échapper à sa vengeance.

D'ailleurs, malgré leur nombre, les soldats du Calife n'ont jamais réussi à le débusquer. Pensant être plus maligne et discrète qu'eux, je décidai de partir à la faveur d'une caravane nocturne. Quelques hommes m'avaient regardé étrangement durant les jours précédents. Je m'installai à peine au souk de Damas pour trouver du travail, que plusieurs hommes menaçants me firent changer d'avis. Inutile de chercher à fuir...

La donne changea un peu lorsque le Calife déclara la guerre à l'Empire Byzantin. L'immense armée se ravitaillait à partir de l'oasis. Bataille après bataille, les hommes partaient lutter contre l'ennemi bien supérieur en nombre. Nos courageux guerriers s'illustraient par leur courage. Mais la Grande Bataille de Constantinople porta un coup terrible aux deux armées. Une trêve s'installa tacitement et l'armée se replia aux abords de Tarnara. Tous ces soldats n'attendaient qu'une chose, trouver le réconfort des salons du caravansérail lorsqu'ils avaient des permissions. L'un d'entre eux, **Umar**, me rappella des souvenirs d'enfance dans les rues de Bagdad, quand nous jouions ensemble. Nous avions partagé de bons moments, mais les occasions de nous revoir ne se présentèrent pas. En revanche, le Capitaine **Isham**, avait plus d'occasions que les autres de venir se divertir. Sa prestance et le respect qu'il inspirait à ses hommes le rendaient très séduisant. En dansant pour lui, je vis dans ses yeux que l'attirance était réciproque. Il venait de plus en plus souvent, puis ce fut le début d'une liaison tumultueuse. Durant quelques mois, nous avons savouré notre liaison secrète, mais je sentais bien que le feu commençait à s'éteindre. Au moins durant tout ce temps, le Roi des Assassins s'était montré moins exigeant.

Malgré tout, cette liaison risquait de m'attirer des ennuis. Isham m'avait déjà demandé ce que je savais du Roi des Assassins auparavant et je m'étais limitée à la rumeur. Aussi, lorsque Hassan me demanda de faire passer discrètement un message à un soldat, je le

passais à Isham, car il serait le plus facile à convaincre. Je lui fis croire que j'avais entendu une conversation discrète dans un couloir du caravansérail : l'organisation d'une rencontre entre des émissaires byzantins et le Roi des Assassins. Le rendez-vous se ferait à la nouvelle lune dans les Rochers du Lion. Sans doute une négociation visant à nuire au Calife, mais je ne savais pas qui étaient ces gens. Il sembla plutôt frustré de ne pas en savoir plus et tout cela finit dans une violente dispute.

En revanche, il semble que cette information lui valu de devenir général par la suite. Il aurait été juste de sa part de me devoir une faveur en retour.

Pour tous ces hommes, je n'étais rien. Je me sentais de plus en plus soumise et contrainte de toutes parts. L'habitude et solitude me pesaient comme de lourdes chaînes.

Quelques temps plus tard, la rumeur raconta qu'**Ali**, le fameux conteur, avait pris ses quartiers au caravansérail. Étant donné sa notoriété, je supposais qu'il serait généreux avec une danseuse séduisante. Malheureusement il était en compagnie d'un homme, **Saïd**, qui ne se sentait pas à l'aise. Il me fit comprendre qu'il avait fait vœux de chasteté. Cette remarque me conforta dans l'idée que je n'étais rien d'autre qu'une trainée à leurs yeux...

Un éclair d'espoir me frappa il y a trois semaines. Hassan m'avait demandé de voler toutes les possessions d'un jeune homme du nom de **Yussef**. Ce voyageur gardait toutes ses affaires sur lui. Cela serait sûrement plus difficile. Malgré tout, l'affaire ne fut pas très compliquée pour moi. Il venait d'arriver au caravansérail, sans doute éprouvé par un dur voyage. Je l'ai mis en confiance en dansant pour lui, mais il ne s'intéressait pas vraiment à mes charmes. Harassé de fatigue, il finit par s'assoupir et je pus accomplir ma besogne. Au fond de ses sacs, je récupérai à la hâte des rouleaux de parchemin, des dessins compliqués ainsi qu'une petite lampe à huile. Excitée par ma réussite, je m'en fus fougueusement en passant par les toits et les balcons. Cette expérience n'avait pas été très périlleuse, mais je me sentais capable d'échapper à tous les obstacles, peut-être même de tenir tête au chef. Sentant que ce travail vaudrait sans doute une récompense du Roi des assassins, je retrouvais la joie de vivre et l'espoir qui m'avaient tant manqué. En apportant mon butin à Hassan, j'étais déterminée à lui demander d'être affranchie de ma dette. Il fut d'abord assez impressionné par mon efficacité, puis ma demande sembla le rendre un peu perplexe, mais il s'engagea à faire passer le message.

Tout comme moi, l'agitation dominait Tarnara, car le lendemain les bâtiments les plus majestueux et les dortoirs du caravansérail furent presque entièrement brûlés dans un incendie. Nul ne sut ce qui s'était passé, mais la situation ne tarderait pas à devenir difficile.

La réponse de mon "maître" me parvint après à peine une semaine. Hassan me transmitt une nouvelle et soit-disant dernière demande : « Le Roi des Assassins souhaite que tu lui rapportes le joyau que certains ont appelé "le Trésor de Byzance" et que le Calife a ramené à son palais... Tel sera le prix de ta liberté. »

Sans prendre le temps d'y réfléchir, je décidai de partir à Bagdad. La récompense valait cent fois l'aventure et le risque à encourir.

En découvrant la démesure du palais et de la cité étincelants sous le soleil au zénith, tout paraissait inaccessible. Des crieurs faisaient savoir au nom du Grand Vizir que la Princesse choisirait un prétendant avant la pleine lune. Cela me laissait encore trois jours avant les premières festivités.

Peu à peu, la garde s'agita dans tous les sens, car une nouvelle tempête de sable se levait. Plusieurs autres avaient mystérieusement frappé la ville récemment. Je décidai d'agir et de faire confiance à mon instinct avant que toute la cour ne soit en ébullition. Je me précipitai dans la cour du palais pour profiter de la confusion. Une grande jarre m'offrit la protection contre les flots de sable.

Le soir et le calme venu, en escaladant quelques murs, je me rendis compte que l'accès serait plus facile en passant directement par les terrasses depuis les palmiers des jardins. Mes habits de voiles rouges couverts d'un manteau noir ne me gênaient pas le moins du monde. La confiance et l'espoir de la liberté me donnaient des ailes.

En arrivant sur les terrasses des appartements du Calife, je ne voyais plus de garde. Cherchant une issue, je découvrai un homme allongé sur des tapis et coussins dans des volutes de fumée d'opium. En me voyant, il se mit à bredouiller quelques mots incompréhensibles. Il ne serait pas une grande menace. De plus, il avait laissé de grandes clés dorées auprès de lui. Il s'agissait sûrement du gardien du sérail et de la cour. Je n'eus aucun mal à les récupérer tout en restant dans l'ombre. Voyant qu'il était incapable de me nuire dans son état, je lui murmurai : « Je n'aurais pas espéré que ce soit si facile... ».

De la cour intérieure, je pus alors ouvrir les grandes portes et pénétrer dans les salons. J'avancai furtivement à travers les alcôves et les voiles. Les résidus de sable de cet après-midi maculaient le sol jusque dans ces endroits confinés. Je cherchais un abris derrière quelques voilages pour me cacher si le besoin s'en faisait sentir. A cet instant, je vis une femme richement vêtue entrer dans la pièce et se diriger d'un pas décidé vers une table basse. Alors elle versa quelque chose dans une carafe, puis s'en alla.

De peur qu'elle ne revienne, je préférais attendre un peu. Une fois accroupie, le sable sous ma main se mis à durcir, puis à cristalliser sous la forme d'une fleur aux multiples facettes.

J'étais émerveillée par cette transformation. Je sentais mon esprit s'engourdir et lutter, mais ma résistance semblait vaine.

L'instant suivant, je retrouvais mes esprits, j'entendis de la musique retentir et le brouhaha de gens qui discutaient. Sans que je m'en rende compte les salons avaient accueilli de nombreuses personnes et se trouvaient à présent éclairés. Il semblerait que la réception ait été avancée et que la tempête a repris de plus belle. Me voilà prise au piège!

Objectif : Je sens en permanence le poids de ma servitude m'écraser et me contraindre de toutes parts. La clé de ma liberté est à portée de main dans ce palais. J'attends impatiemment le moment où je pourrais à nouveau exprimer toute ma joie et ma fougue aux yeux du monde.

Je maîtrise :

La danse des voiles flamboyants.

Ce numéro de danse est ma spécialité. Je sais jouer des voiles et de mon corps pour fasciner une assemblée. A la suite de cette danse, je peux aller voir les hommes qui étaient présents et dire « **charme** ». Ils pourront accéder à une demande du moment qu'elle ne leur fait pas prendre un risque pour leur vie.

Le chapardage. Si je parviens à accrocher une pince à linge sur un sac ou un vêtement, je peux demander à un organisateur de prendre le contenu et de me le donner.



Mon influence à la cour me permet de chuchoter quelques réflexions qui peuvent avoir de grandes conséquences : **je dispose d'1 appui et d'1 discrédit.**

Possessions et particularités :

- Vêtements dans les tons rouges et voiles (à prévoir)